



## Saint-Merry, l'aventure d'un tiers-lieu catholique

L'ENSEMBLE DERVISH SPIRIT, invité de la Nuit sacrée du 9 juin 2019.

L'annonce de la fermeture du centre pastoral de la paroisse parisienne, sur décision de l'archevêque, a suscité l'émotion de nombreux catholiques attachés à cette aventure spirituelle et humaine atypique commencée en 1975.

**É**motion dans le Landerneau catholique français : après 45 ans d'existence, le centre pastoral des Halles-Beaubourg (CPHB) a vu sa mission non reconduite par Michel Aupetit, archevêque de Paris, à compter du 1<sup>er</sup> mars prochain. Accueilli dans l'église Saint-Merry, située à deux pas du Centre Pompidou, le CPHB cohabitait avec la paroisse géographique dans l'édifice.

Selon le courrier épiscopal aux membres de la communauté, daté du 7 février 2021, la raison tient dans l'attitude de certains membres du centre pastoral – « une dizaine de personnes dans une logique de contestation permanente », selon l'archevêché –, qui ont fait

mauvais accueil aux derniers curés de Saint-Merry : Daniel Duigou, arrivé en 2015 et démissionnaire au bout de trois ans, et Alexandre Denis, nommé en 2019. Aimé par les paroissiens, mais haï par une minorité active, ce dernier a été arrêté par son médecin en janvier dernier. « *L'argument pour fermer le centre n'est pas leur pastorale, mais la violence envers leurs curés* », souligne un prêtre bon connaisseur de Saint-Merry, qui confie y avoir été harcelé et insulté jusque dans sa sacristie pour ne pas s'être concerté avec le CPHB avant de célébrer la messe.

« *Ce n'est pas parce que trois brebis ont mordu le berger au jarret qu'il faut abattre tout le troupeau* », proteste Guy Aurenche, ancien président du CCFD-Terre

## Religion /

solidaire, ainsi que de l'Association des amis de La Vie, qui fréquente le centre pastoral depuis l'an 2000. À son image, de nombreux membres de cette communauté, renommée centre pastoral Saint-Merry, se sont indignés de l'annonce de sa fermeture. Une pétition en ligne de presque 11 000 signatures pour son maintien a attiré la sympathie au-delà des rives de la Seine. « *Il y a eu des appels à la signer depuis le Québec* », s'étonne un paroissien.

En effet, la réputation de Saint-Merry dépasse le quartier. Son histoire commence en 1975, lorsque le cardinal-archevêque de Paris, François Marty, décide d'implanter une nouvelle présence chrétienne au centre de la capitale. « *Beaubourg était en plein bouleversement, il fallait y faire du neuf !* », se souvient Jean-Claude Thomas, prêtre qui faisait partie du trio fondateur de ce centre pastoral, aux côtés d'Alain de La Morandais et de Xavier de Chalendar. Vaste, aménagée au XV<sup>e</sup> siècle sur les plans de Notre-Dame, l'église Saint-Merry est choisie pour sa situation stratégique. « *Au lendemain du concile Vatican II, nous devions en faire un lieu en prise avec ce qui se passait dans le quartier* », poursuit l'octogénaire de sa voix de jeune homme. « *Je me rappelle François Marty nous disant : "Je vous confie une mission, mais je ne sais pas en quoi elle consiste !"* »

### UN HAVRE DE PAIX

En juin 1976, une assemblée générale fonde le projet, un an avant l'inauguration du Centre Georges-Pompidou. Assez vite, une célébration eucharistique est proposée le dimanche à 11h15 en l'église Saint-Merry, après la messe paroissiale de 10 heures. Une liturgie expérimentale se met en place : le partage en groupe de la parole de Dieu, dans la nef, précède l'eucharistie, célébrée dans le chœur sur des grandes tables, pour reconstituer l'atmosphère de la Cène. « *Nous proposons à des laïcs et des religieuses de prêcher* », raconte le prêtre, soulignant que cette audace a été diversement appréciée. « *Un jour, les lefebvristes de Saint-Nicolas-du-Chardonnet sont venus tout casser parce qu'ils étaient scandalisés qu'une religieuse fasse le sermon...* » Les vandales revinrent en 2016, lors d'une Nuit sacrée, concert interreligieux organisé à Saint-Merry, tant l'église est associée, par ses laudateurs comme par ses contempteurs, au catholicisme progressiste.

D'un côté, « *les messes du CPHB sont spéciales, reconnaît un paroissien de Saint-Merry. Ils ne récitent ni le Kyrie, ni la confession des péchés : il manque la partie où on se fait petit devant Dieu.* » De l'autre, la plupart des membres du centre pastoral expliquent leur présence par cette liturgie. « *Nous y sommes nourris, nous apprenons des choses... Le fait que la*

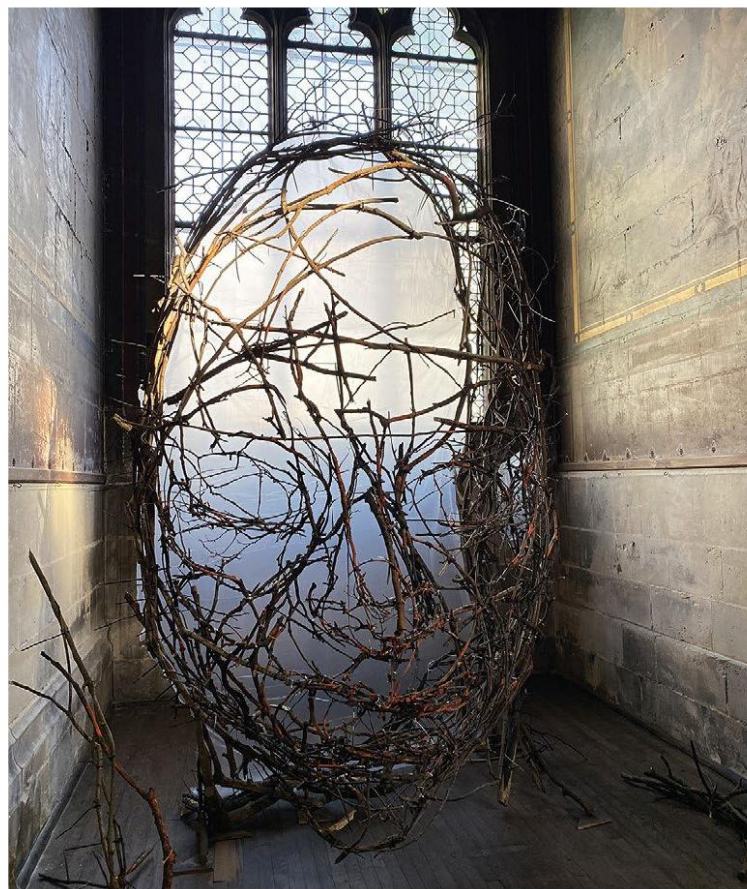
« *Nous voulions proposer une expérience communautaire. Nous avons donc attiré des groupes qui voulaient se faire entendre.* »

JEAN-CLAUDE THOMAS, PRÊTRE FONDATEUR

parole de Dieu puisse être commentée par tout le monde donne une pluralité des approches », témoigne Blandine Ayoub. Fidèle de Saint-Merry depuis 1982, elle était active dans l'équipe pastorale du CPHB, composée de prêtres et de laïcs, élus au suffrage direct, et pratiquant la « coresponsabilité ». Par ailleurs, le chalet Arc-en-ciel, acquis par Xavier de Chalendar à Saint-Jean-de-Sixt (Haute-Savoie), est mis à disposition des membres du CPHB pour se recueillir, méditer et se reposer ensemble.

« *Nous voulions proposer une expérience communautaire, rapporte Jean-Claude Thomas. Nous avons donc attiré à nous des groupes qui voulaient se faire entendre.* » Saint-Merry se mue d'abord en point de ralliement des réfugiés politiques sud-américains. Parmi eux, Jacques Chonchol, ancien ministre de l'Agriculture du gouvernement de Salvador Allende, au Chili, renversé par Augusto Pinochet en 1973. Dom Helder Camara, l'évêque défenseur des pauvres du Brésil, passe par Saint-Merry lors de ses séjours en France. « *En février 1980, lors de notre campagne de carême, nous avons reçu Oscar Romero, archevêque de San Salvador, se souvient le prêtre avec émotion. Il nous a dit : "C'est quand on voit l'homme concret, l'ouvrier sans travail, le paysan sans terre, la mère*

**LA DORMEUSE,**  
de Paul Walker Hamy  
(2021), œuvre exposée  
dans les murs de  
l'église Saint-Merry.





JAN SCHMIDT-WHITELEY

abandonnée, que l'on comprend la promesse de Dieu à l'homme, la Résurrection." C'était un mois et demi avant son assassinat. » En 1985, les Restos du cœur se lancent grâce à Saint-Merry : Paul Houdart, chef d'entreprise et membre du CPHB, épaula Coluche dans l'aventure, et prend la parole à la fin de la messe pour recruter, en lançant à l'assistance : « Salut les enfoirés ! »

« À tort ou à raison, Saint-Merry est devenue l'église des droits de l'homme », résume Jean-Claude Thomas. Cet engagement social draine un public aux marges de l'institution. « Nous avons vu arriver d'anciens prêtres mariés, des couples mixtes catholiques et protestants, des divorcés remariés, dont beaucoup étaient à vif, blessés par l'Église », se souvient Blandine Ayoub.

Le CPHB est depuis des décennies un havre de paix pour les homosexuels chrétiens, sans le militantisme LGBT des Églises protestantes libérales : dans les groupes de préparation au mariage, gérés par la paroisse, les couples homosexuels sont accueillis et accompagnés dans le respect de la doctrine de l'Église. « Nous trouvons ensemble les mots pour distinguer leur démarche de celle des couples femme-homme qui vont recevoir le sacrement du mariage », décrypte avec pudeur un des encadrants. « Saint-Merry ne se réduit pas à la cause homosexuelle, mais le centre pastoral a été le lieu de pardon, d'échanges et de réconciliations », atteste Blandine Ayoub, pour qui le charisme de Saint-Merry est de faire le lien entre la foi et l'engagement social, tout en accordant une large place aux activités culturelles : concerts, expositions d'art contemporain, et même défilés de mode.

**PRIÈRE** de différentes communautés religieuses, organisée à l'initiative de l'association Coexister, le 28 mai 2016.

**« Nous avons vu arriver d'anciens prêtres mariés, des couples mixtes catholiques et protestants, des divorcés remariés... »**

BLANDINE AYOUB, FIDÈLE DE SAINT-MERRY

Cette riche histoire n'est pas sans ombres. La paroisse, petite et pauvre, composée d'habitants du quartier, se sent parfois écrasée par les membres du centre pastoral, surnommés « les bac +6 », nombreux, éduqués et créatifs, venant de toute l'Île-de-France. De plus, les curés à fort tempérament qui se succèdent à Saint-Merry – CPHB et paroisse réunis –, laissent des impressions mitigées. « Certains ont utilisé leur charge comme tremplin médiatique, ou pour financer leurs amis artistes », déplore-t-on à l'archevêché. Disparu en 2015, Xavier de Chalendar est resté le fondateur tutélaire du centre pastoral. « La communauté n'a jamais fait son deuil de lui », avance un habitué.

À la fin des années 2010, une crise d'identité pointe à Saint-Merry. Soudé par des amitiés de 30 ans, le CPHB échoue à attirer des jeunes en dehors de ses événements. « Ils se sont enfermés dans une bulle sans s'en apercevoir, juge un prêtre avec sévérité. Beaucoup s'investissent à Saint-Merry avec une passion proportionnelle à leur culpabilité de ne pas avoir transmis la foi à leurs descendants. » « Nous n'avons pas partagé une foi identitaire à nos enfants, réagit Blandine Ayoub. C'est vrai que beaucoup n'ont pas poursuivi dans l'Église, tout en restant militants sociaux et politiques. Nous voyons bien que les jeunes générations chrétiennes sont plus classiques. »

#### ATYPIQUE ET VIEILLISSANTE

Dans ce contexte, le coup de sang de l'archevêque s'expliquerait, outre le conflit avec une minorité de blocage, par la nécessité de refonder – brutalement – une communauté aussi atypique que vieillissante. « Saint-Merry ne doit pas seulement se maintenir, mais se renouveler », confirme Jean-Claude Thomas. Du reste, d'autres églises parisiennes mettent en pratique l'ouverture et l'innovation liturgique prônées par le centre pastoral : Saint-Eustache, accueillant des homosexuels, Saint-Ignace, fief des jésuites qui proposent la « messe qui prend son temps », ou la chapelle Notre-Dame-des-Anges, lieu d'accueil et d'évangélisation. Autre espace, né en 2017, le Dorothy, café-atelier animé par des jeunes laïcs, actif dans les œuvres sociales et en dialogue avec la société.

« Aujourd'hui, il ne faut plus attendre que les initiatives viennent d'en haut, de l'institution, mais d'en bas », estime un prêtre. « Il y a encore plus de raisons actuellement qu'hier d'ouvrir des lieux de liberté pastorale, où se vit la continuité du sens de Dieu et des hommes », veut croire Jean-Claude Thomas, qui appelle à renouer avec le rêve du pape François lors de son élection : Jésus frappe à la porte de l'Église, mais c'est pour en sortir... « Nous ne sommes pas là pour nous enfermer, mais pour annoncer l'Évangile ! » Quel que soit l'avenir de Saint-Merry, son intuition fondatrice demeure urgente et attendue. ♡

PIERRE JOVA